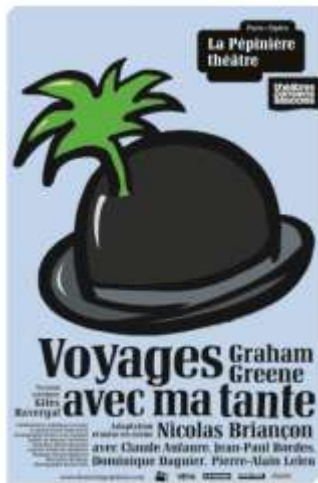


# Hier au théâtre



## Chapeaux melons et tante fantasque à la Pépinière



Décollage immédiat au pays de l'excentricité so British dans l'impayable *Voyages avec ma tante* à la Pépinière ! En adaptant le roman de Graham Greene, Nicolas Briançon se paye un *very bad trip* savoureux en terres anglo-saxonnes. Le metteur en scène star du théâtre privé dirige quatre fidèles amis dans cet itinéraire riche en péripéties (peut-être un peu trop d'ailleurs) aux effets volontairement artisanaux (notamment au niveau des bruitages). L'économie de moyens n'empêche absolument pas l'imaginaire de s'envoler vers des contrées cocasses et abracadabrantesques. Saluons la capacité caméléonesque du quatuor d'acteurs endossant plus de vingt rôles avec brio et la performance de l'irrésistible Claude Afaure en tante fantasque et grivoise comme pas deux. En somme, un moment fort agréable malgré un fin traînant en longueur.

On peut affirmer qu'Henry Pulling se la coule douce. Cet ancien employé de banque à la retraite mène une vie de vieux célibataire on ne peut plus paisible. Jusqu'au jour où la tornade Tante Augusta débarque lors de l'enterrement de sa mère et pousse son neveu à sortir de sa zone de confort quotidienne. Cette vieille femme surprenante et vive comme un gardon entraîne dès lors Henry dans une succession d'aventures rocambolesques et exotiques menées tambour battant !

Vous avez intérêt à être bien réveillés pour suivre dans de bonnes conditions ce texte savamment rythmé : navigant de Paris à Istanbul en passant par Brighton ou le Paraguay, *Voyages avec ma tante* repose en majeure partie sur le motif du déplacement aussi bien géographique que sentimental puisque Henry s'attache de plus en plus à ce phénomène d'Augusta.

Le spectacle dure moins d'une heure trente mais sa densité est telle qu'elle oblige une sérieuse concentration de peur de rater un événement important ce qui nuit quelque peu au plaisir d'immersion. Néanmoins, Briançon fourmille d'idées dans sa mise en scène : déjà, dans l'idée de ramasser sa distribution à seulement un quatuor. La conséquence de cette réduction amène à applaudir la formidable réserve d'interprétation des comédiens, passant d'une adolescente à un trafiquant d'art italien sans problème. Mention spéciale à Pierre-Alain Leleu, génial imitateur d'animaux (du chien en passant par le perroquet ou la mouette). La pièce se joue aussi des clichés coloniaux surtout avec le personnage du domestique noir Woodsworth campé par un Dominique Daguer en pleine forme. Jean-Paul Bordes, moustachu distingué, s'en sort à merveille en espion américain ou prétendante vieux-jeu. Mais c'est Claude Afaure qui domine en Tante Augusta impériale et vulgaire. Parfaitement à l'aise dans sa féminité, l'acteur brandit une superbe énergie. Chapeau !

L'autre atout de la pièce provient de son absence de décor et de ses trucs de mise en scène simples mais astucieux : seules quelques chaises trônent sur le plateau avec pour fond un immense rectangle faisant penser à un hall d'aéroport. Dissimulant des trappes surprises, ce grand panneau s'avère utile à bon escient. De fait, pour suggérer la variété des voyages, seul compte vraiment le talent des acteurs en qui Briançon fait totalement confiance.

**Ainsi, n'hésitez pas à partir à bord de ces *Voyages décalés et intrépides*. L'aventure en vaut la chandelle. Embarquez vite, sinon Tante Augusta risque de méchamment vous houspiller !**

